

Le viaduc.

A la sortie de l'école , les enfants se rendaient au viaduc fait d'une arche monumentale supportant la ligne ferroviaire et sous lequel coulait la rivière , comme un fil par le chas d'une aiguille .

Les soirs de beau temps , le soleil déchirait la surface en milliers de bouches grimaçantes et tatouait des ombres sur la terre craquelée en une symbolique éphémère , qui se déplaçait , pour disparaître au crépuscule , effacée par un dieu idiot . Par mauvais temps , des lambeaux de brume s'effiloçaient en fragments vaporeux , tels de petits fantômes hésitant entre deux mondes . De grosses gouttes d'eau se détachaient de la voûte , kidnappant au passage la lumière dans leur course vertigineuse qui les mènerait à la disparition . Dans un grand remous sous le viaduc , une barque de pêcheur arrimée par une corde à un pieu cognait à intervalles réguliers contre une des piles faites de moellons rectangulaires en granit . On aurait pu croire que quelque chose vivait en dessous , donnant ce mouvement qui tendait et détendait la corde .

Du haut de ses dix ans , ce fut Mabel qui la première eut l'idée d'apporter des cordes pour les suspendre en haut du viaduc . Ses frères trouvèrent le projet merveilleux . Ils accrochèrent solidement les cordes aux rambardes , deux espacées d'une vingtaine de mètres et deux autres , exactement en face . Ils jetèrent ensuite une longueur dans le vide et fixèrent l'autre autour de leur taille .

Matthieu descendit le premier , pour montrer comment il fallait s'y prendre . Une fois en bas , il fit un signe du bras . Les autres le rejoignirent et tous demeurèrent ainsi accrochés dans ce vide choisi , comme des araignées au bout d'un fil de soie , guettant l'arrivée du train , unis par une entente tacite .